

Légendaire et les gens d'eau
~ Conférence Déliroire ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Le un : Contrairement à la croyance sur ces Dracula et autres littératures contemporaines de cet acabit...

Le deux : C'est bien le gros temps après un léger zeph' qui cause la disparition des marins.

Le un : Nous n'avons rien contre le mauvais temps.

Le deux : Même si on pourrait s'en passer.

Le un : Ni contre les créatures translucides de l'au-delà qui vous aspirent le sang comme j'avale un thé glacé au cœur de l'été.

Le deux : Même si nous n'aimerions pas en rencontrer un.

Le un : Pour autant, la démonstration à venir n'a aucun ressenti personnel contre ces gens et les bourrasques.

Le deux : C'est vrai. Lui, il a déjà vu la tour de Pise en vrai et moi, j'adore le pâté de foie, c'est dire.

Le un : Tout ce que nous dirons ne pourra donc pas y être assimilé.

Le deux : C'est vrai. Nous ne faisons que dire ce qui est.

Le un : Il y a des vents.

Le deux : Plein.

Le un : Des différents.

Le deux : Certains, agréables...

Le un : Mmmm... Quelle délicate petite brise... Cela me donne envie de m'allonger sur le ventre et de m'ajouter du persil entre les orteils...

Le deux : C'est étrange...

Le un : Mais tellement agréable...

Le deux : Il faudra que j'essaye...

Le un : D'autres, plus violents. Des grands vents.

Le deux : Ouh ! Là, ça souffle ! Vous n'auriez pas vu mon chien ? Un petit bichon, je le tenais mais la laisse m'a échappée...

Le un : Je crois que je l'ai vu passer par là.

Le deux : Merci ! J'y vaiiiiiiiiiiiiiis...

Le un : Avec ce vent, vous n'avez pas le choiiiiiiiiiaaaaaah ! Ben tiens, je vous accompagne...

Le deux : C'est pénible. Il y a encore plus fort. Les tempêtes.

Le un : Dites-moi... Cet arbre n'était pas debout, avant ?

Le deux : Si, si. La maison, aussi.

Le un : Et votre grand-mère, elle tenait debout, aussi, non ?

Le deux : Ah ! Les tempêtes, c'est pas bon pour les grands-mères...

Le un : Et le pire, les ouragans, les tornades.

Le deux : Vous venez souvent, ici ?

Le un : Ecoutez, c'est la première fois... J'étais tranquillement dans ma maison quand hop, je me suis retrouvé là.

Le deux : Pareil, mon vieux, pareil ! Alors je ne sais pas où on va, mais c'est bougrement intéressant...

Le un : C'est pas nous qui le disons, hein !

Le deux : Non, c'est Beaufort.
Le un : Il en a même fait une échelle.
Le deux : Plus on grimpe, plus il y a de vent.
Le un : C'est dangereux. Ce type est fou.
Le deux : Il aurait dû mettre son échelle dans l'autre sens.
Le un : De haut en bas plutôt que de bas en haut.
Le deux : Visuellement, ça ne change rien mais c'eut été beaucoup plus pratique.
Le un : Le souci, c'est que le calme est avant la tempête.
Le deux : On sait quand elle va venir mais on ne sait pas quand.
Le un : C'est gênant et risqué.
Le deux : Cap'taine, v'la un bin beau beau temps !
Le un : Je ne vous le fais pas dire, moussaillon !
Le deux : Pourvu que ce calme n'annonce pas une tempête...
Le un : Parlez pas de ma... Mais qu'est-ce ?!
Le deux : Un ouragan, cap'taine !
Le un : C'est la dernière fois que nous entendîmes parler du capitaine, du moussaillon, du bateau et de tous l'équipage.
Le deux : Par respect, nous ferons une minute de silence à emporter à la maison car nous n'avons pas terminé.
Le un : Non. Il reste la rumeur.
Le deux : Qui dit qu'il existe des créatures légendaires, sorte de morts-vivants qui se nourrissent du sang des vivants afin d'en tirer leur force vitale.
Le un : C'est pas nous qu'on le dit, c'est wikipedia.
Le deux : C'est dire si c'est juste.
Le un : Ces êtres sont en général livides.
Le deux : Pour cause : ils dorment dans des cercueils, le lit ne leur sert à rien.
Le un : On les reconnaît facilement : elles craignent l'ail !
Le deux : Aïe ! Je me suis fait mal ! Et hop, ça les fait partir.
Le un : Mais non, l'ail ! Une plante potagère du genre Allium.
Le deux : Ce n'est pas lui qui le dit, c'est toujours Wikipedia.
Le un : On a réalisé un important travail de recherche.
Le deux : Reprenons. Tenez monsieur, une superbe tarte à l'ail, c'est offert par la maison.
Le un : A l'ail ? Aaaaaah ! Non ! Aaaaaaaaaaah !
Le deux : Deux solutions. Votre cuisinier est très mauvais.
Le un : Ou c'est un être diabolique.
Le deux : Si en plus il se transforme en chauve-souris pour s'enfuir en s'envolant, plus de doute.
Le un : Si vous rencontrez ce genre d'être sur votre chemin.
Le deux : Il a la fâcheuse tendance à planter ses canines dans les cous.
Le un : Aaaaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites ?
Le deux : Désolé. C'est plus fort que moi...
Le un : Là, deux solutions.
Le deux : La première, vous devenez également un vampire.

Le un va dans la salle pour mordre le coup d'un(e) spectateur/trice.

Le un : Désolé. C'est pour la démonstration...
Le deux : Ce qui est probablement idiot. Chaque personne mordu en mordant plusieurs autres, exponentiellement, nous serions tous des vampires.
Le un : Et moi, j'aime beaucoup les tartes à l'ail.

Le deux : Tout à l'heure, il jouait la comédie. C'était plutôt bien fait.

Le un : Merci. La second solution est donc plus crédible.

Le deux : Une fois mordu, la personne meurt.

Le un : Aaaaarg.

Le deux : Notez que là aussi, il le fait bien.

Le un : Merci. C'est de cette évidence, un décès certain suite à une plantation de crocs dans le coup par ces êtres effroyables, qu'est né la rumeur sur la disparition des marins.

Le deux : Il ne faut pas y croire.

Le un : Non. C'est bien parce qu'un vent plus violent s'est levé que les marins meurt à tous les coups.

Le deux : C'est vrai. Les vents pires, c'est la morsure.

Le un et le deux : Ce qu'il fallait démontrer. Désolé.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*